



ESSAI

## Au voleur!

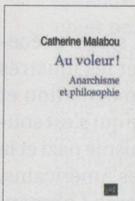
DE CATHERINE MALABOU, PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 408 PAGES.

8

L'anarchie a-t-elle encore quelque chose à nous apprendre? En choisissant de poser la question, Catherine Malabou, figure majeure de la pensée contemporaine, propose bien entendu une réponse positive. Non seulement le concept d'anarchie n'est pas épuisé mais il se pourrait bien que notre époque en ait suscité l'apparition de significations nouvelles. Face à ce qu'elle appelle la "crise de l'horizontalité" frappant le monde d'aujourd'hui, le combat entre deux formes d'anarchismes antagonistes définirait même les coordonnées des luttes.

À l'"anarchisme de fait" provoqué par l'abandon progressif de toutes les institutions sur lesquelles pouvaient compter les pauvres, les migrants et même tous les terrestres frappés par le changement climatique, s'oppose désormais un "anarchisme d'éveil" instaurant les possibilités d'une nouvelle critique de la domination. "Comment dès lors parvenir à dégager l'horizontalité des manifestations alternatives de

la gangue de l'anarcho-capitalisme? Comment creuser le relief d'une différence à sa surface? Tel est le nouveau défi géographique, politique et philosophique du XXI<sup>e</sup> siècle." Pour nourrir cette pensée de l'anarchisme d'éveil, Malabou propose, dans *Au voleur!*, un vaste exercice de lecture, partant à la rencontre des penseurs (des hommes, uniquement) qui, au cours des dernières décennies, ont renouvelé le concept d'anarchie pour le libérer de ses origines dix-neuviémistes -celles de l'"anarchisme politique" de Kropotkine ou Bakounine. De Reiner Schürmann à Giorgio Agamben, de Jacques Derrida à Jacques Rancière et Emmanuel Levinas, ces philosophes nous ont laissé en héritage une boîte à outils encore secrète, qui associe à la critique absolue de tout ce qui vient "d'en haut" une manière de réconciliation avec l'horizontalité se refusant à l'aplatissement. Plus qu'une voie à suivre, l'anarchisme que décrit Malabou se veut un empêchement ou un scrupule -un doute qui serait aussi le début d'un chemin. ● LDS.



ESSAI

## De Blueberry à l'Incal

DE JEAN-CLET MARTIN, ÉDITIONS LES IMPRESSIONS NOUVELLES, 336 PAGES.

7



Pop'philosophie? Malgré les efforts méritoires de nombreux penseurs et penseuses, le mot continue à puer. L'idée que la philosophie aurait quoi que ce soit de "grand" à apprendre des intensités propres à la pop culture demeure une sorte de dossier en friche, dans lequel s'égarer les passionnés solitaires. Jean-Clet Martin est de ceux-là. Admirateur de Gilles Deleuze (l'homme qui inventa le concept de "pop'philosophie") auquel il fut le premier à consacrer une étude complète peu avant la mort de celui-ci, il a toujours conservé intacts la curiosité et l'émerveillement suscités, chez lui, par la science-fiction, la bande dessinée et le cinéma. *De Blueberry à l'Incal*, dédié à l'œuvre du Janus Giraud/Moebius, poursuit ainsi sur la lancée des livres que Martin a consacrés à *Blade Runner* ou à l'idée de plurivers, à la SF en général ou à Jorge Luis Borges. Il prend la forme d'un voyage aussi systématique que sensible, tirant les fils politiques, esthétiques et même cosmologiques traversant les albums de *Blueberry* et de *L'Incal*, tout en dessinant à grands traits le paysage de références à partir desquels ceux-ci se sont construits. Grande déclaration d'amour, *De Blueberry à l'Incal* est toutefois aussi un grand livre de philosophie -car telle est la première exigence de la pop'philosophie: que la pop culture défie les habitudes et les réflexes de la pensée elle-même. Pari gagné. ● LDS.